

Livret
pédagogique

CM1

Histoire **Géographie**

Antilles françaises
Guadeloupe, Martinique

Histoire Géographie

**Antilles
françaises**

Cycle 3

Cahier d'activités CM1

Monique BÉGOT – Agrégée de géographie – IA/IPR honoraire

Avec la collaboration de :

René BÉLÉNUS – Docteur en histoire – Directeur de collège

Josée DARIDAN – Professeur des écoles – CPA – IEN

Murielle DESCAS-RAVOTEUR – Professeur certifié d'histoire-géographie – Formatrice

Jessy PICHEGRAIN – IEN

Marcelle ROSE-ÉLIE – Professeur des écoles

Patrice ROTH – Agrégé de géographie

Dominique SAINT-PRIX BERTHOLO – IEN

Histoire

1	La Martinique et la Guadeloupe dans l'histoire de France	
	pp. 4-7 du cahier	4
2	Les engagés	
	pp. 8-9 du cahier	6
3	Les esclaves et la traite	
	pp. 10-13 du cahier	8
4	La société coloniale d'Ancien Régime	
	pp. 14-19 du cahier	11
5	Les Antilles pendant la Révolution française	
	pp. 20-23 du cahier	14
6	Les Antilles françaises sous le Consulat et l'Empire	
	pp. 24-25 du cahier	16
7	La crise du système esclavagiste	
	pp. 26-31 du cahier	18

Géographie

1	Représenter l'espace	
	pp. 32-33 du cahier	21
2	Pleins et vides dans la Caraïbe	
	pp. 34-35 du cahier	23
3	Situation et statuts dans la Caraïbe	
	pp. 36-39 du cahier	25
4	Un monde rural menacé	
	pp. 40-43 du cahier	28
5	Les paysages urbains	
	pp. 44-49 du cahier	31
6	Le tourisme	
	pp. 50-53 du cahier	34
7	Des milieux fragiles : préserver nos îles	
	pp. 54-59 du cahier	37
8	Ma commune	
	pp. 60-63 du cahier	41

1 La Martinique et la Guadeloupe dans l'histoire de France

pp. 4-7 du cahier

Compétences

- Lire et construire une frise chronologique
- Mettre en relation deux faits, deux événements
- Établir des comparaisons
- Choisir, trier

Savoirs

- Connaître les grandes périodes historiques (découpage du temps)
- Connaître quelques dates repères

Contexte

En CE2, les élèves ont approché le passé, mais cela reste une notion abstraite pour de si jeunes enfants.

Le passé, c'est « hier » au sens littéral du terme. Il faut donc s'attacher à créer des repères qui permettent de construire un contexte, une « histoire » sans se leurrer. Au début, ce repère n'aura pas grand sens, mais la signification advient au cours de la maturation de l'enfant.

On pourra rappeler trois repères importants :

- 1635, début de la colonisation de la Guadeloupe et de la Martinique
- 1660, traité de paix avec les Caraïbes
- 1670, dernières grandes guerres contre les Caraïbes.

C'est donc une vie d'homme de l'époque que ces trois dates peuvent enserrer. C'est un temps historique très court, mais pour ceux qui l'ont vécu, il s'agit d'un temps très long, car il aura permis, quoi que la guerre ait pu avoir comme conséquences, des échanges, des apprentissages. L'enseignant peut revenir sur ce qui a été appris au CE2 (apports amérindiens/apports européens).

Il convient de montrer aux élèves que, malgré la distance, l'histoire de la Caraïbe est mêlée à celle de l'Europe et que des événements qui ont eu lieu à des dizaines de milliers de kilomètres ont des répercussions dans les îles (par exemple, traités de paix entre puissances européennes et domination sur une île).

Pour aller plus loin

- ➔ Faire une frise chronologique représentant la vie d'un élève du primaire (1999-2010, par exemple) et y faire placer des événements qui semblent importants (vie des élèves, cyclones, séismes, vie politique de l'île).

Je construis des frises chronologiques comparées

- ① Voir frises chronologiques ci-dessous.

Je travaille sur la frise chronologique d'une courte période

- ② a. La frise chronologique se trouve dans les Temps modernes.
b. Les élèves colorient la frise en rose.
c. Ils reportent la date de 1635 : cet événement concerne les îles françaises de la Caraïbe.
d. Sur les deux frises, ils entourent la période 1600-1650.

Je classe des informations dans un tableau chronologique

- ③ Voir tableau ci-dessous.

Événements qui concernent la colonisation de la Guadeloupe	Événements qui concernent la colonisation de la Martinique
1635. Début de la colonisation française en Guadeloupe. 1635. Fondation de la Compagnie des îles d'Amérique. 1635. Guerre entre les colons français et les Caraïbes en Guadeloupe. 1649. Achat de la Guadeloupe par Jean de Boisseret d'Herblay.	1635. Début de la colonisation française en Martinique. 1635. Fondation de la Compagnie des îles d'Amérique. 1638-1639. Partage de la Martinique entre les colons français à l'ouest et les Caraïbes à l'est. 1650. Achat de la Martinique par la famille du Parquet.

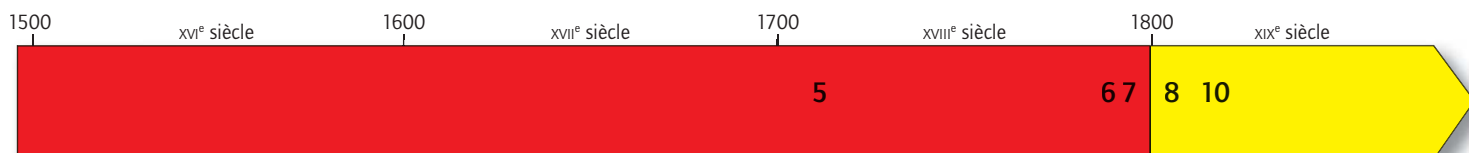
Je réfléchis

- ⑤ a. Faux, l'histoire de la France hexagonale et celle de ses territoires de la Caraïbe se croisent régulièrement.
b. Vrai.
c. Vrai.
d. Faux.

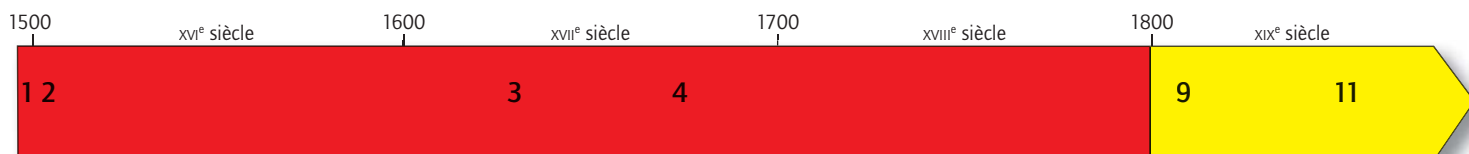
Je récapitule

- ⑥ Christophe Colomb est arrivé en Guadeloupe en 1493 et en Martinique en 1502. L'histoire de ces îles a été largement influencée par celle de la France. Elles sont devenues françaises en 1635 mais n'ont pas exactement la même histoire. Cette histoire a été largement marquée par l'esclavage jusqu'en 1848.

Histoire de la France hexagonale



Histoire de la Caraïbe



2 Les engagés

pp. 8-9 du cahier

Compétences

- Déchiffrer et comprendre une gravure
- Lire un texte et prélever des informations
- Mobiliser des savoirs acquis antérieurement

Savoirs

- Définir un contrat

Contexte

Le système des engagés constitue un des aspects importants de la colonisation; il naît avec elle et perdure jusqu'à la fin du XIX^e siècle.

Engagé et engagiste (la personne qui achète le travail d'une autre personne) signent un contrat qui les lie. Quelle que soit la période, ce contrat a toujours été inégalitaire, au détriment de l'engagé, et les conditions de vie et de travail des engagés ne se sont jamais améliorées, bien au contraire.

Le contrat

Le contrat évolue au cours des trois siècles de la colonisation. Il concerne des personnes d'origines différentes. Aux XVII^e et XVIII^e siècles, il permet le recrutement d'Européens. À partir de 1848, les engagistes font appel à des populations venues de l'Inde et de la péninsule indochinoise (*coolies*, Indiens, Chinois également, mais en petit nombre).

Durant les deux premiers siècles de la colonisation, le contrat est signé par l'engagiste et par l'engagé, généralement en présence d'un notaire ou d'un huissier de justice. Il détermine la durée de l'engagement (en général, trois ans, d'où l'expression de « trente-six mois » pour désigner les engagés).

L'engagiste s'engage à payer le voyage aller et retour de l'engagé, à assurer sa nourriture et à lui fournir des vêtements deux fois par an. L'engagé vend son travail pour trois ans.

Les conditions

Les conditions de vie sont difficiles et le taux de mortalité, même si l'on constate une tendance à la baisse, comme pour tous les groupes de population, est élevé. La traversée de l'Atlantique est déjà risquée, l'entassement des engagés étant comparable à celui pratiqué sur les navires négriers.

À terre, les conditions de travail et de vie entraînent une intense mortalité : 7,4 % par an aux XVII^e et XVIII^e siècles.

L'alimentation est notoirement déséquilibrée et souvent insuffisante.

La durée du travail s'étend du lever au coucher du soleil et les châtiments corporels sont courants. Le fouet est employé sans discrimination, autant pour les esclaves que pour les engagés et les ouvriers libres.

La majorité des engagés sont des paysans, mais on trouve parmi eux des ouvriers aux compétences reconnues (maçons, ébénistes, charpentiers) et des « lettrés » (chirurgiens, dentistes, avocats). Oexmelin ou Guillaume Coppiet sont restés célèbres pour leurs écrits.

Le système

Le système de l'engagement échoue en partie du fait de la concurrence avec les esclaves : l'esclave fournit un travail à vie et ses enfants perpétuent « l'investissement », alors que l'engagé n'est disponible que pour trois années.

Je comprends

- ①
 - a. Les colons allaient chercher les engagés en France.
 - b. « Ils peuvent les revendre à un autre colon. »
 - c. On écrit île ; le « s » a disparu, remplacé par un accent circonflexe.
- ②
 - a. Les engagés mouraient du fait des conditions de travail et de la mauvaise alimentation.
 - b. Les planteurs traitaient mieux les esclaves car ils les avaient achetés, pouvaient les faire travailler toute une vie et faire travailler leurs éventuels enfants.

J'observe

- ③ Observe cette gravure et réponds aux questions.
 - a. Les engagés viennent de France par bateau.
 - b. Les engagés défrichent pour mettre les terres en culture.
 - c. On pratiquait l'« agriculture sur brûlis » : on coupe les arbres, on fait brûler les souches, on répand les cendres et on cultive.
 - d. Il fallait mettre les îles en culture pour se nourrir et pour vendre les productions sur les marchés de l'Europe.
 - e. Ces paysans étaient très pauvres, les campagnes françaises ne permettaient plus de nourrir toute la population, dont le nombre augmentait. C'est la misère qui poussait les gens à aller chercher de meilleures conditions de vie ailleurs.

3 Les esclaves et la traite

pp. 10-13 du cahier

Compétences

- Sélectionner des informations
- Interroger des sources en histoire
- Interpréter une gravure
- Comprendre un tableau, en tirer des informations

Savoirs

- Définir la traite des esclaves
- Identifier les grandes périodes de la traite des esclaves

Contexte

La traite transatlantique a fait l'objet de nombreuses études auxquelles les enseignants peuvent se référer. C'est un objet d'histoire douloureux qui suscite encore des débats tendus.

Les acteurs

Le commerce des esclaves s'est bâti autour de trois pôles.

En premier lieu, les royaumes africains ont été des pourvoyeurs d'esclaves, trouvant dans ce commerce le moyen d'assurer leur puissance et leur prospérité. Les lieux se sont déplacés au cours des siècles, des côtes de l'actuelle Sénégalie au golfe de Guinée, puis plus au sud sur le littoral du Congo et de l'Angola. Des tentatives ont été entreprises pour aller chercher des esclaves sur les côtes orientales d'Afrique, mais celles-ci étaient tenues par des négriers arabo-musulmans depuis le VIII^e siècle et le voyage, très long, entraînait une surmortalité des esclaves et des équipages.

En deuxième lieu, les armateurs négociants européens effectuaient le transport. Les Portugais furent les premiers, du XIV^e au XVI^e siècle, bientôt suivis par les Anglais, les Français et les Hollandais.

En troisième lieu, les négociants, basés en Amérique, au Brésil ou dans la Caraïbe, opéraient une redistribution dans la région et vers l'Amérique du Nord. Les acheteurs

étaient principalement des grands propriétaires fonciers.

En Afrique

Le long des côtes africaines, la traite donnait lieu à du cabotage mais aussi à la construction de quelques forts, peu nombreux, dans lesquels on entassait les captifs avant de les embarquer.

Les captifs étaient échangés contre des chevaux (très recherchés dans les régions sahéliennes), des armes (notamment des armes à feu), des tissus et autres marchandises de valeur, que l'on appelait « pacotilles », terme qui n'avait pas alors la connotation péjorative (marchandises sans valeur) qu'il a aujourd'hui.

Sur l'océan

Dans les premiers temps, les navires étaient de simples caravelles grossièrement aménagées, puis l'on a construit des bateaux dédiés à ce commerce : il fallait transporter un grand nombre d'esclaves et assurer la nourriture de tous pour au moins trois à quatre semaines. Quel que soit le navire, l'entassement était terrible, tant pour l'équipage que pour les esclaves, voire pour les autres passagers (sauf les plus riches).

Les esclaves devaient endurer la peur (ils naviguaient vers l'inconnu) et subir un enfermement destiné à contrôler et à prévenir les révoltes.

Les taux de mortalité ont diminué au fil du temps, au fur et à mesure que l'on a amélioré les connaissances de navigation, mais aussi les conditions de vie à bord, non pour des considérations humanistes, mais dans l'espoir de rentabiliser le transport en amenant un maximum d'individus à bon port.

En Amérique

La vente sur les continents américains se faisait sur des marchés, parfois aux enchères, comme le rappellent certaines gravures bien connues.

Les conséquences

Il n'existe aucun moyen de décompter précisément le nombre de personnes qui ont été emmenées d'Afrique en Amérique par la traite des esclaves, même si des livres de bord précis existent pour certaines périodes

(les armateurs exigeaient des capitaines des comptes minutieux, les sommes en jeu étant considérables). Des incertitudes demeurent. La traite atlantique est la mieux connue des traites d'esclaves. Les études les plus récentes l'évaluent entre 10 et 12 millions.

La traite a eu des conséquences considérables sur l'ensemble du monde. D'une part, elle a dépeuplé et appauvri l'Afrique, tandis qu'elle a enrichi l'Europe. D'autre part, la traite des Noirs a créé des tensions raciales, l'argument d'une infériorité des Noirs ayant été utilisé pour justifier leur mise en esclavage.

La traite des Noirs a perduré durant tout le ^{xix}e siècle, malgré les abolitions et les interdictions qui se sont égrenées au long du siècle. Elle n'a véritablement pris fin qu'au début du ^{xx}e siècle.

Pour aller plus loin

- ✈ Faire enquêter sur les conditions de vie à bord des navires.
- ✈ Travailler sur des bandes dessinées (par exemple, François Bourgeon, *Les Passagers du vent*).
- ✈ Lire des témoignages écrits par les quelques captifs qui ont appris à écrire et ont pu laisser des écrits.

PARTIE 1 : DEPUIS L'AFRIQUE

Je comprends

- ① a. Ce témoignage est une source orale (même s'il a ensuite été retranscrit).
- b. Les Tagbana capturaient des jeunes et des femmes.
- c. Ils cherchaient des groupes de jeunes ou de femmes, sans adultes ou sans hommes car c'était plus facile: les jeunes et les femmes n'étaient pas armés.
- d. Ils emmenaient les captifs sur la côte pour pouvoir les vendre.
- e. Ces pacotilles avaient une grande valeur car il s'agissait d'objets rares et très recherchés: l'Afrique noire manquait de chevaux (les

cavalleries assuraient la puissance des rois et des marchands d'esclaves), les armes tuaient ceux qui voulaient résister et terrifiaient les autres, les tissus étaient toujours de qualité; s'y ajoutaient des ustensiles, des barres de fer, et des cauris (coquillages) qui servaient de monnaie d'échange.

PARTIE 2 : LE TRANSPORT EN BATEAU

- ② a. Les esclaves étaient emmenés d'Afrique en Amérique en bateau, car il faut traverser l'océan.
- b. Il y avait peu de place pour chaque esclave car on cherchait à en emmener le plus possible à la fois.
- c. Les hommes blancs sont des membres d'équipage; ils surveillent les esclaves et vérifient si certains ne sont pas décédés.

③

	Vrai	Faux
Les esclaves allaient et venaient librement...		x
On leur coupait régulièrement les ongles.	x	
Pour leur éviter le scorbut, on leur donnait à manger...		x
Certains mouraient du typhus.	x	
Certains se suicidaient avant la fin du voyage.	x	

PARTIE 3 : LA VIE AUX ANTILLES

Je comprends

- ④ Ces personnes coupent la canne à sucre. C'est une gravure tardive de la période esclavagiste, les conditions de vie des esclaves ont changé, mais pas encore leur inique statut.

Je mène l'enquête

- ⑤ La majorité des esclaves vivait sur les habitations. Les conditions de travail sont difficiles, notamment par la durée (du lever au coucher du soleil, un seul jour de repos par semaine). L'évolution au cours des ^{xvii}e et ^{xviii}e siècles ouvre la possibilité de cultiver un lopin de terre. La situation est meilleure pour les esclaves domestiques. Mais il reste pour tous la privation de liberté.

Je vais plus loin

- ⑥ a. La durée de la journée de travail est longue et les conditions sont difficiles, surtout pour ceux qui transforment la canne en sucre.
b. Ils étaient propriétaires des esclaves pour toute leur vie.

PARTIE 4 : L'AMPLEUR DE LA TRAITE

Je réfléchis

- ⑦ a. C'est entre 1676 et 1800 qu'il y eut le plus d'esclaves transportés.

Attention, si on calcule une moyenne par année, les chiffres sont proches avec la période 1801-1867: 45 000 pour la première et 43 900 pour la seconde. Or il faudra attirer l'attention des élèves sur le fait qu'entre 1801 et 1867, de nombreuses abolitions sont intervenues: 1833 pour la Grande-Bretagne, 1848 pour la France, 1865 pour les États-Unis.

b. Le nombre d'esclaves transportés a diminué ensuite du fait de la lutte contre la traite des Noirs, en particulier par la Grande-Bretagne, même si elle n'a pas été totalement efficace avant la fin du ^{xix}e siècle.

Je comprends

- ⑧ La traite était rentable car un esclave valait moins qu'un tonneau de marchandises, et on revendait l'esclave quatre fois le prix d'achat. Mais attention, il y avait toujours le risque que le bateau n'arrive pas à destination, que les esclaves meurent pendant la traversée... C'est ainsi que calculaient les armateurs.

Je récapitule

- ⑨ Des Européens transportaient des marchandises vers l'Afrique pour les échanger contre des captifs. Ils les transportaient et les vendaient en Amérique où ils travaillaient pour un maître. Ils étaient considérés comme des objets, leurs conditions de vie étaient difficiles et ils étaient durement traités.

4 La société coloniale d'Ancien Régime

pp. 14-19 du cahier

Compétences

- Lire et interpréter un tableau statistique
- Lire et interpréter une gravure
- Prélever des informations, mettre en relation

Savoirs

- Lire et construire un plan
- Interpréter une pyramide sociale

Contexte

Les sociétés coloniales ont fait l'objet de nombreuses études. Les enseignants peuvent notamment se documenter à partir des œuvres de Léo Elisabeth, Lucien Abénon, Danielle Bégot ou Frédéric Régent, sans oublier la synthèse dirigée par Jean-Pierre Sainton.

Les sociétés coloniales sont des sociétés d'Ancien Régime, profondément inégalitaires d'un point de vue économique, mais aussi juridique. Les habitants des îles, comme ceux des métropoles, sont des sujets du roi.

En Martinique et Guadeloupe existe une double hiérarchie : celle de la richesse et celle de la couleur de la peau.

Quelques grands propriétaires, représentants du gouvernement central, du roi sont fortunés et, pour certains, appartiennent à l'aristocratie nobiliaire ; ceux qui possèdent l'argent visent à acheter un titre nobiliaire. Les mariages permettent d'accroître les fortunes : les unions sont donc contractées pour suivre des stratégies économiques et foncières.

À l'opposé se trouvent des groupes venus ou envoyés par les autorités, des marginaux, pauvres hères qui essaient de s'enrichir : hommes d'équipage, déserteurs, filles « de petite vertu », anciens galériens, simples artisans... Ils vivent essentiellement dans les villes et les bourgs.

En bas de la pyramide sociale se trouve la masse des esclaves, qui n'ont aucun droit et qui sont exploités. Quelques-uns, quand ils possèdent quelque talent particulier, par-

viendront à amasser un pécule, parfois à racheter leur liberté. Ici aussi, le mariage peut être stratégique et permettre d'obtenir la liberté ou la reconnaissance.

Les sociétés coloniales sont marquées par le préjugé de couleur. Être noir, c'est porter le sceau de l'esclavage (le sceau de l'infamie).

La lutte des esclaves est un long combat pour la liberté mais aussi un combat contre le racisme. Dans les villes, où les possibilités d'échapper aux contraintes sont un peu plus grandes, les affrontements avec les petits blancs pauvres sont rudes.

Ceux-ci tiennent en effet à leur suprématie que leur confère la couleur de la peau.

Dans toutes les îles, les populations sont majoritairement rurales et vivent sur les exploitations : les « habitations ». À côté de quelques très grandes exploitations (plusieurs centaines d'hectares), existent des propriétés de moindre importance sur lesquelles ne travaillent qu'un petit nombre d'esclaves. Les rapports humains y sont différents.

On insistera auprès des élèves sur les conditions de vie et de travail aux champs des esclaves. Rares étaient les esclaves – essentiellement ceux à « talent » (forgerons, charpentiers, les quelques rares qui savaient lire) – qui ont pu améliorer leur quotidien.

Au cours des ^{xvii}e et ^{xviii}e siècles, le Code noir a encadré les rapports entre maîtres et esclaves mais a évolué tout en maintenant les esclaves dans une dépendance absolue.

Pour aller plus loin

- ➔ S'il existe à proximité de l'école une ancienne habitation, faire enquêter : superficie, nombre d'esclaves, topographie des constructions...
- ➔ Travailler sur quelques biographies d'anciens esclaves.

PARTIE 1 : UNE SOCIÉTÉ FONDÉE SUR LE PRÉJUGÉ RACIAL

Je découvre

- ① a. Il y a 73 400 esclaves en Martinique en 1790.
b. Il y en a 86 100 en Guadeloupe.
c. La Guadeloupe compte 104 500 habitants en 1790 et la Martinique 89 400. La Guadeloupe est donc plus peuplée.
d. En Guadeloupe, le nombre de Blancs et d'esclaves a augmenté entre 1790 et 1847, tandis qu'en Martinique, il a diminué (moins 700 et moins 800).

J'observe

- ② a. La richesse des Blancs se voit à travers leur tenue vestimentaire, et le fait que beaucoup sont accompagnés par des serviteurs.
b. L'homme est sans doute un esclave domestique : il sert dans la maison du maître.
- ③ a. Le maître ne doit pas faire travailler les esclaves les dimanches et les jours de fête.

b. Cette interdiction a été établie pour permettre aux esclaves d'assister aux offices religieux, et cultiver leur lopin, ce qui améliore un peu leur nourriture.

c. Les esclaves domestiques ou ceux employés dans les sucreries au moment de la récolte pouvaient travailler le dimanche et les jours de fête.

d. Dans le cas où un homme libre épouse une esclave, celle-ci devient libre ainsi que ses enfants.

e. Si un esclave épouse une femme libre, seulement leurs enfants accèdent à la liberté.

Je mène l'enquête

- ④ De haut en bas, mettre dans la pyramide :
 - les grands propriétaires sucriers, gros négociants et fonctionnaires du roi ;
 - les « petits blancs »
 - les libres de couleur
 - les esclaves.

PARTIE 2 : L'HABITATION, UN SYSTÈME ÉCONOMIQUE ET SOCIAL

Je mobilise mes connaissances

- ⑤ a. 1650 appartient au XVII^e siècle et 1788 au XVIII^e siècle.
b. Le XVII^e siècle commence en 1601 et se termine en 1700 (attention, il n'existe pas d'an 0, le premier an de notre calendrier est l'an 1, donc le premier siècle commence en l'an 1 et s'achève en l'an 100 et ainsi de suite).

Je découvre

- ⑥ Les habitations sont les propriétés attribuées gratuitement que les colons doivent défricher et mettre en valeur. L'habitation comprend donc des bâtiments, résidence des propriétaires, des cases pour les employés et esclaves, des bâtiments pour transformer et engranger les récoltes et les terres autour, à cultiver.

- 7 a. On a interdit la culture du tabac, car il y eut une surproduction qui a provoqué l'effondrement des prix et de très nombreux stocks sans acheteurs.
- b. L'indigo servait à teindre les tissus en bleu.
- c. La production de sucre s'est développée à partir de 1654.
- d. Le nombre de sucreries a été multiplié par trois en Martinique et en Guadeloupe entre le XVII^e et le XVIII^e siècle.

Je complète un plan

- 8 Voir plan ci-dessous.

Les deux types de bâtiments sont séparés : les bâtiments de vie sont sur la hauteur pour bénéficier des alizés, pour surveiller les travaux et les cases d'esclaves (les propriétaires craignaient les révoltes).

Je compare

- 9 Sur la gravure les cases sont aussi sur une hauteur mais face à la maison du maître ; le

moulin à vent est sur une éminence pour profiter des vents.

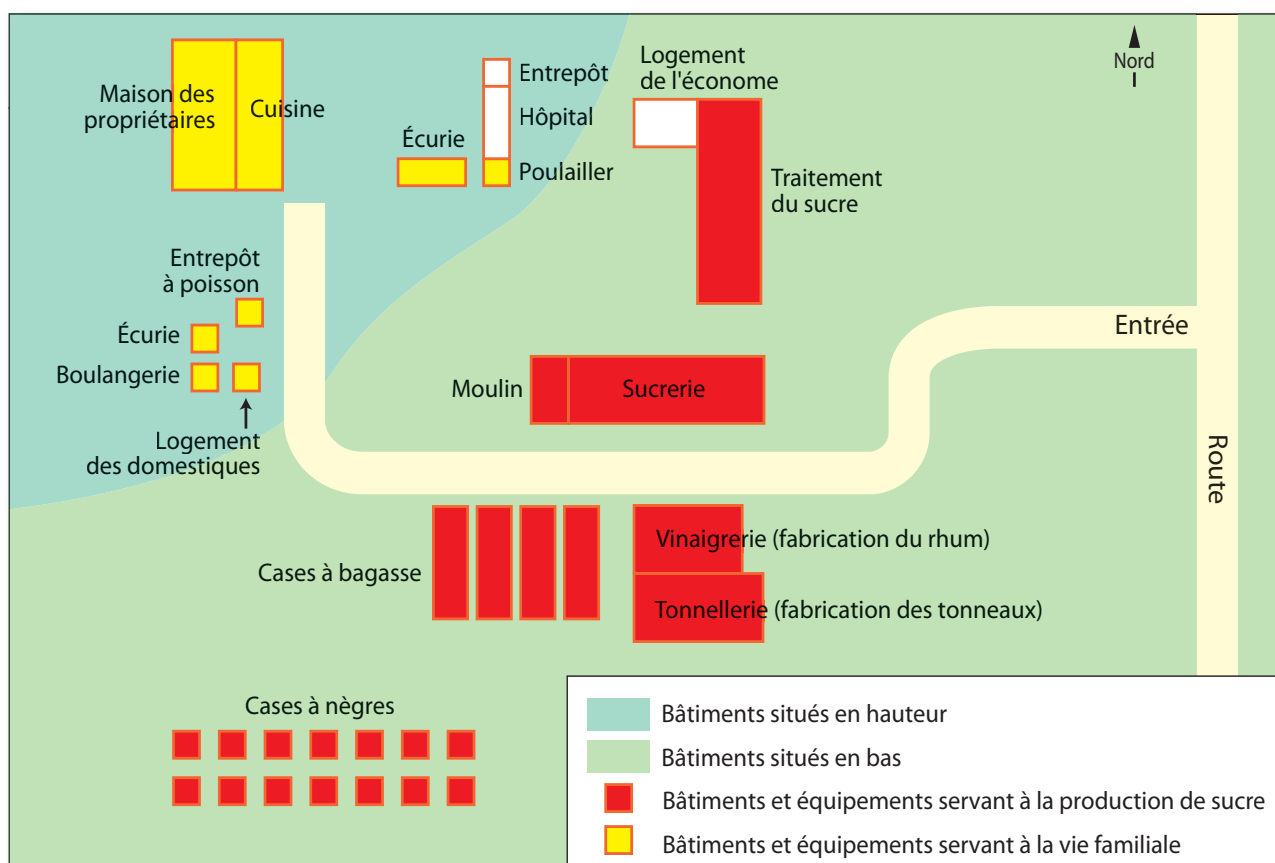
Je me renseigne

- 10 a. Les bateaux apportaient d'Europe des meubles, des tissus, du matériel pour les sucreries, de la nourriture.
- b. Ils remportaient du sucre, du tabac, du café, du cacao, de l'indigo.
- c. On peut voir de nombreux navires dans le port de Pointe-à-Pitre.
- 11 Souligner en rouge : lavandière, coiffeur, tonnelier, ébéniste, domestique, forgeron.

Souligner en bleu : coupeur de cannes, coiffeur, tonnelier, ébéniste, domestique, lavandière, forgeron.

Je récapitule

- 12 La société coloniale est hiérarchisée et fondée sur le préjugé de couleur. La plupart des esclaves vivaient et travaillaient sur les habitations. Quelques-uns vivaient plus librement dans les villes.



5 Les Antilles pendant la Révolution française

pp. 20-23 du cahier

Compétences

- Prélever des informations
- Lire et comprendre un document source législatif
- Interpréter une gravure

Savoirs

- Dater le premier décret d'abolition

Contexte

Le déclenchement de la Révolution française provoque des perturbations dans les colonies françaises d'Amérique. Chaque groupe espère pouvoir en tirer profit. Les élites blanches (grands propriétaires terriens et notables des villes) pensent obtenir une autonomie qu'ils réclament depuis de nombreuses années. Les mulâtres et les libres de couleur y voient l'occasion d'obtenir l'égalité des droits. Pour les esclaves, il s'agit d'une période propice aux révoltes (incendies de propriétés, notamment). Les petits blancs se figent dans le préjugé de couleur qui les place au-dessus des libres de couleur ; même lorsque ces derniers ont accumulé des richesses.

Au-delà de ces traits communs aux trois îles de la Caraïbe, les évolutions de chacune sont différentes, surtout à partir de la première abolition de l'esclavage, le 4 février 1794.

Saint-Domingue vit un conflit compliqué à la fois contre la métropole et entre les différents groupes sociaux, ce qui entraîne une véritable guerre civile et, dès 1793, une forte émigration de planteurs accompagnés de leurs esclaves. Certains s'installent en Virginie (États-Unis), d'autres s'établissent à Cuba

(Trinidad-et-Santiago sur la côte sud). Pour Saint-Domingue, l'époque marque la fin de la prospérité, la plaine de l'Artibonite est ravagée, les habitations sont détruites, les récoltes brûlées. Les violences durent près de dix ans. C'est dans ce contexte que Toussaint Louverture tente de s'opposer aux mulâtres autonomistes et de renforcer les pouvoirs des gouvernements révolutionnaires.

En Martinique, qui donne le signal de la révolte dès 1789 avec des rassemblements des contestations d'esclaves à Saint-Pierre et Fort-de-France, les oppositions ville/campagne sont fortes : les petits blancs refusent toute évolution du statut des libres de couleur et s'opposent à l'abolition de l'esclavage. Malgré les efforts de Rochambeau, envoyé par la Convention, l'île passe sous l'autorité des Anglais.

La Guadeloupe se rallie à la Révolution. Les Blancs accueillent avec intérêt les troupes anglaises. Mais Victor Hugues, qui a su enrôler des soldats noirs dans ses milices, reprend le contrôle de l'île. À partir de 1794, il y exerce une dictature sanglante qui provoque le départ de nombreux planteurs.

PARTIE 1 : LA RÉVOLUTION EN FRANCE

Je découvre

- ①
 - a. Un anthropophage est quelqu'un qui mange de la chair humaine.
 - b. Les habitants de Champagney veulent dire que ce système détruit les hommes, les condamne à la mort, pour produire de la richesse.
 - c. Ils demandent au roi d'abolir l'esclavage.
 - d. La fin de la prospérité des colonies et au-delà de la France, la concurrence avec des régions qui maintiennent l'esclavage, la crainte de représailles de la part des esclaves affranchis.
- ②
 - a. Le 4 février 1794, la Convention abolit l'esclavage.
 - b. On appelle ces hommes des « nègres ».
 - c. Pendant longtemps, on n'a plus utilisé ce terme car il était dévalorisant et péjoratif. Aujourd'hui des personnes noires le revendiquent.
- ③
 - a. La scène se situe sur une habitation.
 - b. Un envoyé de la Convention lit le décret.
 - c. C'est une scène imaginée, une partie de la population réagit joyeusement, tandis que d'autres semblent plus passifs (à gauche de la gravure).

PARTIE 2 : LA RÉVOLUTION AUX ANTILLES

Je m'informe

- ④ Victor Hugues est né en 1761 à Marseille et il est mort en 1826 à Bordeaux. Il a été commissaire du gouvernement en Guadeloupe, puis gouverneur en Guadeloupe mais aussi en Guyane.
- ⑤
 - a. Les anciens esclaves sont obligés de retourner sur les plantations pour cultiver la terre ; l'armée peut les obliger s'ils refusent et Victor Hugues n'a pas hésité à se servir de la guillotine pour terrifier les populations.
 - b. Son régime a été qualifié de dictature parce qu'il empêche toute opposition et a fait tuer de nombreuses personnes, aussi bien des Blancs que des Noirs.

Je m'informe

- ⑥
 - a. Souligner en rouge : la tyrannie la plus illimitée et la plus barbare, se mettre à l'abri des horreurs.
 - b. Souligner en vert : invitons tous les amis de la paix, de la religion et de l'ordre, sous la protection et le gouvernement d'un souverain juste et bienfaisant.
 - c. Souligner en bleu : nous, commandants en chef des forces de terre et de mer de Sa Majesté Britannique dans les Indes occidentales, en vertu des pouvoirs que nous avons reçus de Sa Majesté.
 - d. L'auteur propose aux habitants de la Martinique de les protéger contre les excès de la Révolution et contre la liberté des esclaves.
- ⑦ Toussaint Louverture est un des libérateurs de Saint-Domingue devenue Haïti. Il est né en 1743 et mort en 1803 au fort de Joux dans le Jura. C'était un esclave qui avait acheté sa liberté. Il a été gouverneur de Saint-Domingue, pendant la Révolution française. Puis il a dirigé la Révolution contre les troupes françaises pour obtenir l'indépendance d'Haïti.

6 Les Antilles françaises sous le Consulat et l'Empire

pp. 24-25 du cahier

Compétences

- Lire et prélever des informations
- Interpréter un document iconographique, le critiquer

Savoirs

- Dater la révolte de 1802 en Guadeloupe
- Localiser Le Matouba
- Identifier Napoléon

Contexte

Lorsque Napoléon Bonaparte accède au pouvoir, il représente la bourgeoisie des villes : négociants, officiers de justice, artisans... Il ne veut pas rétablir l'Ancien Régime, mais plutôt permettre à ces classes sociales qui ont subi la Terreur de retrouver leur place et leur richesse. Il rétablit l'ordre souvent brutalement.

Dans les colonies, Napoléon réaffirme le pouvoir des Blancs. Contrairement à la croyance largement répandue, ce n'est pas Joséphine de Beauharnais, première épouse de Napoléon, qui est à l'origine du rétablissement de l'esclavage. Elle souhaitait que celui-ci soit maintenu, et rétabli là où il avait été aboli, mais elle n'était qu'une voix parmi celles de toutes les personnes qui n'y voyaient que des avantages : armateurs des ports de la côte Atlantique, négociants qui avaient bâti leur fortune sur le commerce avec les îles, grands propriétaires qui n'imaginaient pas devoir payer pour faire exploiter leurs terres, petits Blancs figés dans des préjugés de race qui compensaient leur marginalisation économique par des attitudes racistes...

En Martinique, le 14 septembre 1802, Villaret-Joyeuse reprend le pouvoir aux Anglais, après la signature du traité d'Amiens et main-

tient la situation : le décret d'abolition n'y sera jamais appliqué.

À Saint-Domingue, Napoléon tente de rallier Toussaint Louverture, qui est favorable à une autonomie de l'île et pousse le Premier Consul à envoyer une armée, dirigée par le général Leclerc. Toussaint Louverture est défait, il est contraint de se rendre et est déporté au fort de Joux dans le Jura, où il meurt en 1803. Sur place, l'armée française est décimée par les maladies et les combats acharnés que lui livrent les insurgés, qui ne veulent pas d'un rétablissement de l'esclavage. En janvier 1804, l'indépendance de la partie occidentale de l'île d'Hispaniola est proclamée : c'est la naissance de l'État d'Haïti, première république noire du monde.

En Guadeloupe, sous l'impulsion des mulâtres Pélage, Delgrès et Ignace, les populations de couleur refusent le rétablissement de l'esclavage. Des révoltes voient le jour. Le Premier Consul envoie Richepance et 3 500 hommes pour mater les rébellions. Ignace est vaincu à Pointe-à-Pitre ; il y meurt avec 750 hommes ; 250 autres sont exécutés. À Basse-Terre, Delgrès résiste mais, encerclé au Matouba, il se fait sauter avec 400 hommes, le 25 mai 1802. L'Ancien Régime colonial est rétabli.

Pour aller plus loin

- ✈ Enquêter sur les événements de 1802 à la Guadeloupe ou sur les difficiles débuts de la république haïtienne.

Je découvre

- ①
 - a. L'esclavage a été aboli à la Guadeloupe et à Saint-Domingue.
 - b. Napoléon prévoit de rétablir l'ordre en envoyant des troupes.
 - c. L'argument qu'il utilise pour la Martinique est que cette île n'a jamais aboli l'esclavage.
- ②
 - a. Pour Richepance la population de la Guadeloupe se divise en Blancs, Noirs et « sang-mêlé ». Ces deux derniers groupes ne peuvent être des citoyens.
 - b. Les Noirs et les « sang-mêlé » perdent la nationalité française. Seuls les Blancs la conservent.

c. Les Noirs perdent le droit d'exercer certaines fonctions (comme des fonctions électives, même si elles sont purement honorifiques pendant le Consulat et l'Empire).

d. Le général Richepance considère à nouveau les Noirs comme des esclaves et le montre en disant « leurs » Noirs (qui sont donc la propriété des Blancs).

e. Le général Richepance ne dit pas ouvertement que l'esclavage est rétabli car il craint toujours des révoltes possibles sur les habitations.

Je fais des recherches

- ③ Delgrès est né en 1766 à Saint-Pierre à la Martinique. C'est un mulâtre, bien que le timbre sur le cahier d'exercice lui ait attribué une couleur plus foncée. En 1802, il organise la révolte contre le rétablissement de l'esclavage. Il est mort le 28 mai 1802 au Matouba situé sur la Basse Terre. Il a organisé la résistance face à Richepance.

7 La crise du système esclavagiste

pp. 26-31 du cahier

Compétences

- Lire et interpréter des gravures
- Donner du sens à des objets
- Prélever des informations
- Utiliser une frise chronologique

Savoirs

- Dater les abolitions

Contexte

Après 1815, le système esclavagiste est de plus en plus contesté et les habitations ont du mal à trouver de la main-d'œuvre du fait de l'interdiction de la traite.

Le nombre accru des affranchis donne du poids aux « libres de couleur », qui réclament toujours avec force l'égalité des droits, établie par l'édit de 1685 mais sur laquelle les Blancs sont revenus. Au fur et à mesure que le système est remis en cause, les grands propriétaires terriens se figent dans des attitudes hostiles et cherchent à maintenir leurs privilèges.

Entre 1820 et 1848, la Guadeloupe est relativement calme. Mais les événements de 1802, qui ont vu la mort de plus de 1000 personnes, pèsent. La seule échappatoire semble le marronnage qui augmente au moment de la Monarchie de Juillet (Louis-Philippe d'Orléans est devenu roi après les journées de juillet 1830).

En Martinique, l'agitation est récurrente. Dans les années 1830, les planteurs se montrent sensibles à des rumeurs d'empoisonnement de bétail (en réalité, essentiellement des épizooties). La peur les pousse à traiter plus rudement les esclaves, qui avaient pour-

tant obtenu quelques avantages, dans une condition servile toujours dure. Après une période faste pour la production sucrière, les Antilles françaises se voient concurrencées par de nouveaux producteurs (Cuba, Porto Rico, l'Indonésie) mais aussi par la production du sucre de betterave, moins cher sur les marchés européens.

De leur côté, les libres font valoir leurs droits avec force. L'affaire Bissette marque durablement les esprits : Bissette et quelques compagnons sont accusés de fomenter des révoltes et de diffuser un ouvrage subversif ; ils sont condamnés et interdits de territoire colonial. Durant cette période, le mouvement abolitionniste croît, tant en France qu'en Angleterre (en 1787, William Wilberforce fonde la première grande organisation abolitionniste). Mais il revient à la Deuxième République, sous l'influence de Victor Schoelcher, d'avoir aboli l'esclavage en 1848. En Martinique, cette abolition s'opère avant l'arrivée du décret d'avril 1848, sous la pression des révoltes des esclaves (22 mai 1848). La Guadeloupe fête cet événement le 27 avril et la Guyane le 10 juin (le décret est mis en application dès son arrivée en Guyane).

Pour aller plus loin

- ✈ Enquêter sur les événements de mai 1848 à la Martinique
- ✈ Étudier les modalités d'application
- ✈ Dresser un tableau des abolitions dans la Caraïbe.

PARTIE 1 : L'ÉVOLUTION DU SYSTÈME ESCLAVAGISTE

Je comprends

- ① Les esclaves pouvaient être marqués au fer rouge après avoir tenté de fuir, recevoir des coups de fouet, être enfermés dans des cachots...
- ② a. En marronnant, les esclaves espéraient échapper à la servitude, à des conditions de vie et de travail très dures ; ils aspiraient à ce qui est le plus normal : la liberté.
b. Pour éviter le marronnage, on enfermait les esclaves le soir.
- ③ c. Ceux qui désobéissaient étaient passibles du fouet et de la prison.
- ③ a. Un esclave affranchi est un esclave à qui on a accordé la liberté.
b. Lors de l'affranchissement, les esclaves obtenaient un nom de famille.
- ④ Les quatre éléments qui ont entraîné la fin du système esclavagiste sont :
 - le fort coût du système et son inefficacité ;
 - la production par la France hexagonale du sucre de betterave ;
 - le refus de leur asservissement par les esclaves ;
 - les critiques venues d'Europe.

PARTIE 2 : LE MOUVEMENT ABOLITIONNISTE

Je m'informe

- ⑤ b. L'opinion publique a pensé que l'Angleterre était, par nature, une terre de liberté et que l'esclavage y était impossible. Cela l'a poussée à se mettre à la tête de la lutte en faveur de l'abolition.

Je situe dans le temps

- ⑥ Veiller à ce que les élèves situent correctement les dates sur la frise.

Je découvre

- ⑦ La Société des Amis des Noirs voulait montrer que les esclaves étaient des hommes comme les autres.

Je fais des recherches

- ⑧ Victor Schoelcher est né en 1804 et mort en 1893. Victor Schoelcher voyage au Mexique, aux États-Unis et à Cuba, et découvre la réalité de l'esclavage qui le révolte. Il devient abolitionniste. Revenu en France en 1830, il milite pour l'abolition de l'esclavage. Il a présidé la commission qui, en 1848, a préparé le décret d'abolition de l'esclavage. Il a été député de la Martinique.

PARTIE 3 : L'ABOLITION AUX ANTILLES FRANÇAISES

Je m'informe

9 a.

	Guadeloupe	Martinique
Hommes libres	36 360	40 700
Esclaves	93 640	74 300
Total	130 000	114 000

La population était plus nombreuse en Guadeloupe.

b. Les esclaves étaient plus nombreux que les hommes libres.

10 a. Souligner en rouge : il n'y a plus parmi nous de libres ni d'esclaves, la Martinique ne porte aujourd'hui que des citoyens.

b. Le gouverneur accorde l'amnistie à tous ceux qui ont participé à des mouvements demandant l'abolition de l'esclavage et l'égalité des droits.

c. Il demande aux Noirs d'« oublier le passé », c'est-à-dire d'oublier qu'ils ont été esclaves et maltraités par les maîtres et que les maîtres oublient les révoltes, les destructions et leurs préjugés de couleur.

d. Les perturbateurs risquent la prison.

11 a. Les anciens maîtres recevront une indemnité.

b. On leur accorde cette indemnité pour qu'ils acceptent la fin de l'esclavage.

c. L'enseignant laisse les élèves libres de leurs opinions : ils peuvent trouver cela normal ou, au contraire, être indignés et estimer que l'on aurait dû indemniser les anciens esclaves.

Je fais des recherches

12 a. Christiane Taubira est à l'origine de la loi.

b. On appelle « crime contre l'humanité » le fait de tuer des populations pour les faire disparaître, de déporter des populations, de commettre des actes inhumains contre une population civile, de réduire des êtres humains en esclavage, en réalité tout acte considéré comme un crime contre tous.

Je récapitule

13 Au XIX^e siècle, de plus en plus d'esclaves se sont révoltés contre leurs maîtres. Dans le même temps, le mouvement abolitionniste s'est développé. En 1848, sous l'impulsion de Victor Schoelcher, l'esclavage a été aboli dans tous les territoires français.

1 Représenter l'espace

pp. 32-33 du cahier

Compétences

- Lire et comprendre une carte
- Maîtriser la notion d'échelle

Savoirs

- Localiser la Caraïbe
- Nommer et localiser les continents et les océans

Contexte

Ce chapitre revient et approfondit une notion fondamentale de la géographie : l'échelle.

Ce terme, comme beaucoup d'autres, est polysémique et l'on peut, à l'occasion, en aborder différents sens : échelle du maçon, échelle des valeurs citoyennes...

En géographie, une valeur sur la carte (un centimètre, par exemple, mais ce peut être 2 cm ou 5 cm) représente une valeur différente sur le terrain. Lorsqu'on lit une carte au 1/50 000, 1 cm sur la carte correspond à 50 000 cm (500 m) dans la réalité.

Évidemment, on exprime les distances qui séparent les lieux en mètres ou en kilomètres. Ce chapitre permet de lier des apprentissages en mathématiques, notamment en calcul, avec la géographie.

On insistera sur le fait que plus le chiffre est

grand (100 000 ; 1 000 000), plus l'échelle est petite ; à l'inverse, plus le chiffre est petit, plus l'échelle est grande. Lorsqu'une carte est à l'échelle 1/5000, on parle de « plan ».

C'est la seule difficulté de ce chapitre mais l'erreur est récurrente tout au long de la scolarité, voire au-delà.

Une carte est un objet abstrait de la représentation de l'espace ; elle est une construction, donc à la fois la réalité et pas toute la réalité : et une perception, une idée, un raisonnement du géographe et du cartographe.

L'échelle est choisie en fonction de l'espace et de ce que l'on veut représenter : le monde, la Caraïbe, une de nos deux îles, la commune, le quartier, un phénomène particulier (production de canne ou de banane), des lieux que l'on place les uns par rapport aux autres...

Pour aller plus loin

- Faire rechercher et observer des cartes, relever les échelles, les thèmes, d'éventuelles erreurs car « les cartes peuvent mentir » !
- Attention : sur une carte, le nord n'est pas toujours vers le haut.
- Faire calculer la distance, à vol d'oiseau, de la poste à la sous-préfecture sur le document 2 et du François à Basse-Pointe sur le document 3.

Je localise

- ① Coche les bonnes réponses.

	Doc 1	Doc 2	Doc 3	Doc 4
Je peux localiser la Caraïbe.	x			
Je peux localiser une ville de Martinique.			x	
Je peux localiser une ville de Guadeloupe.				x
Je peux localiser ma commune.			pour les élèves de Martinique	pour les élèves de Guadeloupe
Je peux localiser l'hôtel de ville de Pointe-à-Pitre.		x		

- ② a. La ville la plus au nord : Basse-Pointe.
 b. La plus au sud de la Guadeloupe : Basse-Terre, mais attention ni Marie-Galante, ni les Saintes ne sont représentées sur la carte.
 c. La mairie de Pointe-à-Pitre donne sur le boulevard de l'Hôpital.
 d. Le continent le plus au sud de la planète est l'Antarctique.

Je retiens

Je réfléchis

- ③ Pour cet exercice, faire expliciter les échelles : exemple 1 cm = 200 m. Ces échelles sont indiquées sous la forme d'une échelle graphique au bas de chaque carte.

④

- ★ L'échelle de la carte est le rapport entre une mesure **sur la carte** et cette mesure **dans la réalité**. Plus la carte représente un grand espace, plus l'échelle est **petite**. Plus la carte représente un petit espace, plus l'échelle est **grande**.

2 Pleins et vides dans la Caraïbe

pp. 34-35 du cahier

Compétences

- Lire un schéma et le mettre en relation avec une carte
- Hiérarchiser des informations

Savoirs

- Définir la densité de population
- Définir les espaces pleins et vides

Contexte

Au cours de leur scolarité, les enfants sont, de plus en plus, confrontés à des schémas. Parfois même, ils sont amenés à en construire. Le Bassin caraïbe connaît d'énormes écarts de superficie (Mexique : 1,9 million de km², Anguilla : 90 km²).

Pour réaliser une carte qui affiche un certain nombre de détails, soit on dispose d'un espace important, soit on opère des changements d'échelle entre, d'une part, le continent et les Grandes Antilles, et, d'autre part les Petites Antilles. Il faut donc insister auprès des élèves sur le fait qu'il s'agit d'un moyen commode de donner à voir un certain nombre d'informations. Le seul impératif est de placer les différentes entités dans l'ordre de leur localisation.

Ce chapitre aborde une autre des notions centrales de la géographie : la densité de population. D'autres phénomènes peuvent être représentés sous l'angle de leur densité : nombre de téléviseurs par habitant, nombre de soldats ou de médecins pour 1 000 habitants, mais la densité démographique est la plus couramment rencontrée dans les parcours scolaires, au moins jusqu'au collège. Les densités de population ont été étudiées en CE2 à l'échelle des îles françaises.

Il convient de revenir sur la définition de la densité de population (nombre d'habitants par kilomètre carré) et d'insister sur le fait que les hommes ne sont pas distribués de manière uniforme à la surface de la Terre : il y a toujours et il y a toujours eu des concentrations de population et des espaces plus ou moins vides. Ces disparités s'apprécient sur des espaces limités (une ville) ou plus étalés (une région, un pays), voire de très vastes espaces (un continent entier).

Pour donner du sens et permettre aux élèves d'appréhender la zone, on montrera la dichotomie qui existe entre des îles presque toutes densément peuplées (400 hab/km² à la Martinique, 600 hab/km² à la Barbade) et des entités continentales qui le sont moins, quand bien même les chiffres absolus de population sont élevés.

Dans l'archipel, les densités sont comparables à celles que l'on trouve dans certaines régions de l'Asie du Sud-Est ; la mer devient alors un obstacle et les solutions passent soit par un important développement économique (La Barbade), soit par l'émigration.

Sur les continents, il reste parfois des « terres à conquérir », à mettre en valeur : c'est le cas au Venezuela ou en Colombie.

Pour aller plus loin

- ✈ Trouver les éléments du dernier recensement de la commune (à la mairie) et faire calculer la densité de deux ou trois quartiers; on peut ensuite construire collectivement ou individuellement une carte.

J'observe

- ① a. La population est plus nombreuse à Cuba qu'à la Barbade.
b. La densité de population est plus forte à la Barbade.
c. L'île des Caraïbes qui a la population la plus nombreuse est Cuba.
- ② Les îles ayant une densité de population supérieure à 300 habitants par km² par ordre décroissant de population sont : Haïti, Porto Rico, Trinidad-et-Tobago, Guadeloupe, Martinique, Barbade et Sainte Lucie.
- ③ Faux : les densités sur le continent sont toujours inférieures à 100 hab/km².
- ④ Les trois pays les plus peuplés du continent sont : Mexique, Colombie, Venezuela.
- ⑤ Guadeloupe, 430 000 habitants, 1 700 km², 258 hab/km² (on notera qu'il y a une erreur de couleur sur le schéma, ce qui apprend aux élèves à toujours exercer leur esprit critique : même la carte d'un ouvrage peut « mentir », ce qui a servi de titre à un ouvrage sur les cartes).
Martinique, 400 000 habitants, 1 000 km² : 400.
La Guadeloupe a la population la plus nombreuse.
La Martinique a la plus forte densité de population.

Je réfléchis

- ⑥ Lis le texte puis applique les consignes.
a. Les élèves entourent Haïti en vert.
b. L'île est souvent ravagée par les cyclones (en 2008, il y en eut quatre en deux mois). Elle connaît aussi une grande instabilité politique, et les services publics, en particulier de police, sont souvent inefficaces (bandes armées), si bien que l'économie est dévastée. L'enseignant peut faire allusion au séisme qui a détruit Port-au-Prince en 2010.

3 Situation et statuts dans la Caraïbe

pp. 36-39 du cahier

Compétences

- Mettre en relation des informations
- Compléter une carte
- Construire une légende

Savoirs

- Connaître des localisations
- Définir État indépendant et colonie

Contexte

Avec ce chapitre, on aborde des éléments de géographie politique, expression que l'on taira, bien sûr, à de jeunes élèves.

La situation d'une entité tient à son emplacement dans le pavage des États, ses voisins, ses alliés ou ses ennemis, mais aussi à son rapport au reste du monde. Elle tient aux liens de domination ou de subordination qu'elle peut entretenir : État indépendant ou non, puissance régionale ou pas.

Le statut fait davantage référence aux relations avec d'autres espaces : indépendance, colonie, ou intégration à un ensemble plus vaste.

Pour les élèves de CM1, il s'agira de comprendre la complexité de la zone caraïbe qui présente des situations et des statuts divers.

Il conviendra de rappeler que certains États sont indépendants depuis le premier quart du XIX^e siècle (Haïti a obtenu son indépendance en 1804, et les entités de l'isthme et du continent ont suivi dans la décennie : Colombie en 1810, Venezuela en 1811, Costa Rica en 1821). Pour d'autres, en particulier pour les îles, l'indépendance a été plus tardive : fin du XIX^e siècle pour les îles hispanophones (Cuba, par exemple) et surtout seconde moitié du XX^e siècle pour les îles britanniques.

Il reste encore des « colonies » dans la Caraïbe, c'est-à-dire des espaces gouvernés par des métropoles, mais pour lesquels toutes les

lois de la métropole ne s'appliquent pas (elles n'ont donc pas statut d'égalité avec cette métropole) : c'est le cas des îles Vierges britanniques ou américaines ou encore de Montserrat.

La Guadeloupe et la Martinique ont un statut de régions monodépartementales qui les intègre pleinement à la République française. Depuis le début des années 1960, l'ensemble des lois votées par le Parlement s'y applique, avec parfois des dérogations ou des aménagements.

Les votes qui ont eu lieu en Martinique en janvier 2010 ont créé une situation nouvelle qui doit maintenant se préciser. La Martinique est toujours dans l'ensemble français mais avec des particularités qui sont à préciser. Il sera loisible d'aborder ces réflexions avec les élèves en fonction de leur curiosité et de l'actualité.

Enfin, on peut montrer que certaines entités constituent des archipels, comme la Guadeloupe, Saint-Vincent et les Grenadines, ou Trinidad-et-Tobago, et que certaines îles sont partagées (la République dominicaine et Haïti se trouvent sur l'île d'Hispaniola) ou dépendent de différentes puissances (Saint-Martin appartient à la France et aux Pays-Bas, les îles Vierges se partagent entre les États-Unis et la Grande-Bretagne).

Pour aller plus loin

- ✈ Faire placer sur une carte les Antilles néerlandaises, en s'aidant d'un globe ou d'un atlas.
- ✈ Faire réfléchir à ce que signifie « l'indépendance » : définition d'un gouvernement d'un pouvoir législatif et exécutif.

PARTIE 1 : LES PAYS ET LES TERRITOIRES

Je localise

- 1 a. Voir carte ci-dessous.
- b. Voir carte ci-dessous.
- c. Voir carte ci-dessous.

- d. Pour les îles des Grandes Antilles, voir carte ci-dessous. Parmi les îles des Petites Antilles, les élèves peuvent nommer : îles Vierges, Anguilla, Antigua, Saint-Kitts-et-Nevis, Guadeloupe, Dominique, Martinique, Sainte-Lucie, Saint-Vincent, Barbade, Grenade, Trinidad-et-Tobago.
- e. La capitale d'Haïti est Port-au-Prince. Celle du Venezuela est Caracas.



Je comprends

- ② Voir carte page ci-dessous.

Je mène l'enquête

- ③ a. Le plus petit territoire caribéen est Anguilla.
b. Le plus grand est Cuba.

④

	État indépendant, associé ou pas à un autre État	Territoire faisant partie d'un autre État
Martinique		x
Jamaïque	x	
Guyane		x
Haïti	x	
Porto Rico	x	
Guadeloupe		x
Venezuela	x	

Je mène l'enquête

- ⑤ Les drapeaux appartiennent, de haut en bas, à :
- la France,
 - la Dominique,
 - la Jamaïque,
 - Cuba.

- ⑥ La Martinique et la Guadeloupe sont des régions monodépartementales : leur territoire est une région administrative (avec un conseil régional) constituée d'un seul département (avec un conseil général).

Deux autres territoires sont dans la même situation : La Réunion et la Guyane.

À partir de 2012 ou 2013, la situation va changer pour la Martinique et la Guyane, car les citoyens se sont prononcés pour une assemblée unique.

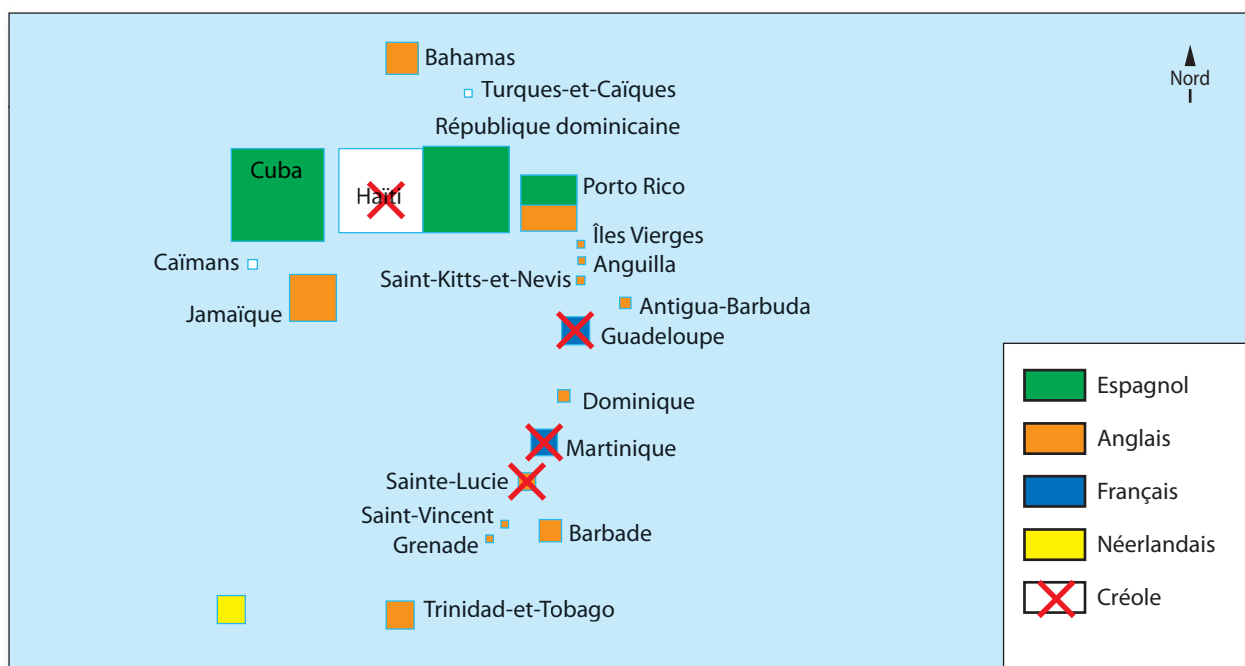
PARTIE 2 : LA DIVERSITÉ CULTURELLE

Je localise

- ⑦ Voir carte ci-dessous : les langues dans la zone Caraïbe.

Je récapitule

- ⑧ L'espace Caraïbe comprend **38** États et territoires. Certains sont des États indépendants, d'autres des territoires qui appartiennent à un État **européen**. Par exemple, la Guadeloupe, la Guyane et la Martinique sont des **territoires/départements** français. Les populations des territoires de la Caraïbe parlent **différentes** langues officielles : l'anglais, le **français**, l'espagnol et le néerlandais. Dans les îles, presque tout le monde parle aussi le **créole**.



4 Un monde rural menacé

pp. 40-43 du cahier

Compétences

- Analyser et comprendre un diagramme circulaire, en lien avec les apprentissages en mathématiques
- Faire des phrases pour répondre aux questions
- Remplir un tableau à double entrée
- Construire une carte

Savoirs

- Maîtriser le vocabulaire relatif au monde rural

Contexte

Les campagnes ont constitué pendant de nombreux siècles l'environnement des sociétés guadeloupéenne et martiniquaise. Depuis trente ans, le monde rural traverse une crise sérieuse, accrue par la micro-insularité. Les productions agricoles rencontrent la concurrence d'autres producteurs qui disposent de vastes superficies. Les cultures de remplacement n'ont pas réussi à remplacer les grandes productions traditionnelles d'exportation. Ces dix dernières années, les lois de défiscalisation ont provoqué une lutte sévère pour la possession et les usages non agricoles de la terre. Les villes et les bourgs s'étendent, les lotissements (villas et immeubles) rognent le patrimoine agricole. La Martinique perd ainsi chaque année près de 800 hectares de terres cultivables, soit 8 km². Pour les agriculteurs il est plus avantageux de vendre des superficies en terrains à bâtir plutôt qu'en terres agricoles.

Depuis dix ans, les permis de construire sont accordés par les maires et les pressions sont fortes sur les élus qui, en outre, voient dans ces constructions la possibilité d'obtenir de nouvelles ressources pour leur commune (taxe foncière et taxe d'habitation).

À ces contraintes extérieures au monde agricole s'ajoutent des contraintes internes :

vieillesse des populations actives concernées, crise des productions, revenus agricoles en baisse...

Pour des élèves de CM1, l'enseignant peut mettre en relation le développement des lotissements qui induit :

- des portions plus importantes de bitume, donc une intensification du ruissellement ; les eaux de pluie pénètrent moins dans les sols, accroissent les risques d'inondation et de coulées de boues, et approvisionnent moins les nappes phréatiques ;
- la multiplication des éclairages publics, donc des dépenses d'énergie ;
- le ramassage des ordures ménagères plus diffus, plus intense, plus coûteux ;
- l'augmentation du déplacement des individus et par voie de conséquence, celle de l'utilisation des voitures, le ramassage scolaire, les embouteillages sur les routes.

Les moyens de rationaliser les rapports ville/campagne existent. Certaines portions du territoire peuvent être préemptées par les autorités pour les préserver, les interdire à la construction. On peut également encourager par des incitations financières et administratives les jeunes agriculteurs à s'installer. Enfin, on peut développer les parcs régionaux (protection des forêts et des savanes).

Pour aller plus loin

- ✈ Ce chapitre est une opportunité pour lier et rendre concrets la protection de l'environnement et le rôle de l'agriculture : consommer local, privilégier les produits de saison...
- ✈ Mener une enquête sur la commune et faire construire un plan avec bourg, quartiers anciens et nouveaux lotissements (signes différents pour villas ou immeubles).
- ✈ Lier ce chapitre à l'histoire récente en faisant observer des cartes, élaborées à des dates différentes (cartes IGN des années 1960, 1980 et actuelles). On peut repérer quelles anciennes portions agricoles ont disparu.
- ✈ Exposition de photos de l'environnement de l'école à des dates différentes.

PARTIE 1 : L'ESPACE RURAL

J'observe

- ① a. Les terres cultivées représentent 24 % de la superficie, soit presque un quart de l'ensemble (un gâteau coupé en quatre). Les jachères, c'est-à-dire les terres en repos, occupent 18 % de l'espace et l'espace non agricole occupe 14 %. L'espace non agricole est celui des villes et des bourgs, des routes et de toutes les infrastructures aéroportuaires ou portuaires, des zones commerciales...
- b. On y trouve les villes et les bourgs, les routes, les centres commerciaux...
- c. C'est la Guadeloupe qui a la plus grande surface agricole utilisée, essentiellement parce que sa superficie est plus importante que celle de la Martinique.
- d. C'est la Martinique qui utilise la plus importante proportion de superficie pour l'agriculture.
- e. Page 89 : des terres cultivées ; page 64 : des forêts ; page 65 : une forêt sèche ; page 88 : un lac réserve d'eau.

Je mets en relation

- ② a. Vrai.
- b. Vrai, les champs sont entourés de haies vives, c'est-à-dire d'arbres et arbustes qui protègent les cultures du vent et des animaux errants et retiennent les eaux de pluie.

③

	Guadeloupe	Martinique
bocage	doc 3 gauche et 4 p. 89	
champ ouvert	doc 3 droite p. 89	
friche		2 p. 88
jachère		
espace non agricole		3 p. 68

PARTIE 2 : LES AGRICULTEURS

Je réalise une carte

- ④ a. Voir carte page suivante.
- b. Voir carte page suivante.
- c. Voir carte page suivante.

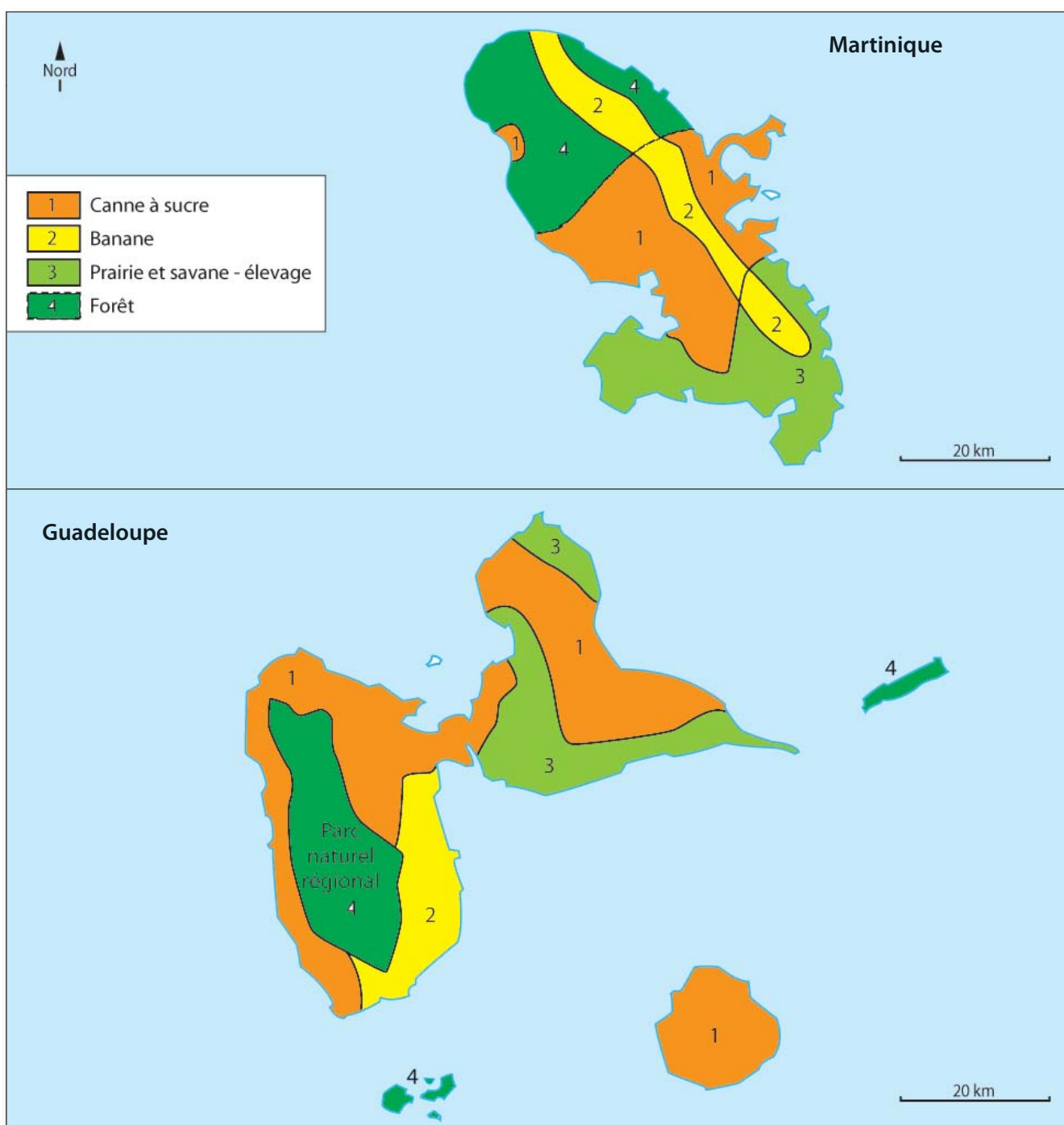
PARTIE 3 : LES MENACES QUI PÈSENT SUR LE MONDE RURAL

Je mène l'enquête

- 5 a. Le monde rural est menacé par la construction d'immeubles, de lotissements, de villas sur des terres agricoles riches.
- b. Pour protéger l'espace agricole, on peut, par exemple, interdire la construction de nouveaux bâtiments en refusant les permis de construire.

Je récapitule

- 6 L'espace rural est menacé par l'expansion des villes. Les agriculteurs vendent leurs terres pour que l'on y construise des logements car cela leur rapporte plus d'argent que de les cultiver. Les campagnes antillaises connaissent donc une grave crise.



5 Les paysages urbains

pp. 44-49 du cahier

Compétences

- Décrire une photographie, discriminer des éléments
- Lire et comprendre un plan
- Construire un plan, un schéma

Savoirs

- Identifier une zone industrielle, un quartier d'habitation, des fonctions urbaines

Contexte

La ville est l'environnement familier de la majorité des élèves, et la minorité qui vit en zone rurale voit dans la ville le miroir clinquant de tous les possibles, le temple moderne de la consommation. La connaissance de la géographie urbaine se résume alors souvent aux lieux de chalandises : magasins de marque, *fast-foods*, cinémas...

Comprendre la ville, repérer les différentes fonctions, lire les paysages urbains, discriminer les quartiers, c'est s'approprier ce qui sera une partie de leur vie d'adulte.

La ville, surtout aux Antilles, a joué un rôle important dans l'histoire, rôle parfois occulté par la place prise dans les imaginaires par « l'habitation ». Le patrimoine urbain est riche et les politiques de rénovation ont su le mettre en valeur : maisons de ville traditionnelles, immeubles « art déco » des années 1930, constructions en barres des années 1960, résidences actuelles qui surfent sur la vague de la recherche des racines et de l'identité caribéennes, autant de signes qui permettent une éducation à l'histoire de l'art, nouvellement inscrite dans les programmes. Les deux agglomérations (foyalaise et poinoise) rassemblent chacune plus de 150 000 habitants ; leur développement tentaculaire pousse des ramifications à 15, 20 km du centre. C'est un espace important pour des îles de petite taille.

Ces agglomérations concentrent l'essentiel des fonctions. Pointe-à-Pitre n'est pas une préfecture, mais nombre d'administrations ont dédoublé leurs services ou ont quitté Basse-Terre pour s'y implanter : sous-préfecture au rôle accru, rectorat, administration de l'Éducation nationale. Le fait que la préfecture guadeloupéenne soit excentrée par rapport à la population et que les liaisons routières restent difficiles ont conduit à ces choix.

Cet exemple est l'occasion de montrer aux élèves que les implantations sont toujours des choix de société qui tiennent compte des distances-temps : les groupes humains recherchent l'efficacité.

À travers un certain nombre d'exemples, les enfants découvrent que la ville est pensée, voulue, quand bien même on ne mesure pas toujours les inconvénients que l'on occasionne : c'est ainsi que les décharges se trouvent aujourd'hui en pleine agglomération urbaine du fait de l'accroissement de l'espace habité (cet élément permet de faire le lien avec le chapitre portant sur la gestion des déchets).

Les zones industrielles se sont développées durant la décennie 1970 et exigent de vastes surfaces planes. On les trouve sur les espaces à mangrove de Fort-de-France comme de Pointe-à-Pitre.

Pour aller plus loin

- ➔ Organiser une sortie à la découverte de la ville : diviser la classe en groupes et répartir les groupes par quartier. On peut ensuite envisager une exposition photos.
- ➔ Mener l'enquête sur les origines et l'histoire de la ville.
- ➔ Dresser un tableau du patrimoine architectural.
- ➔ Étudier et comparer des photographies aériennes de Fort-de-France et de Pointe-à-Pitre.

PARTIE 1 : LES QUARTIERS D'HABITATION

J'observe

- ① a. Les bâtiments coloniaux du centre-ville sont des maisons et des immeubles d'un à deux étages, qui associent le bois, le ciment et le fer, avec des balcons et des terrasses.
- b. Les immeubles d'une cité sont des tours ou des barres.

Je réalise un croquis

Voir ci-dessous.

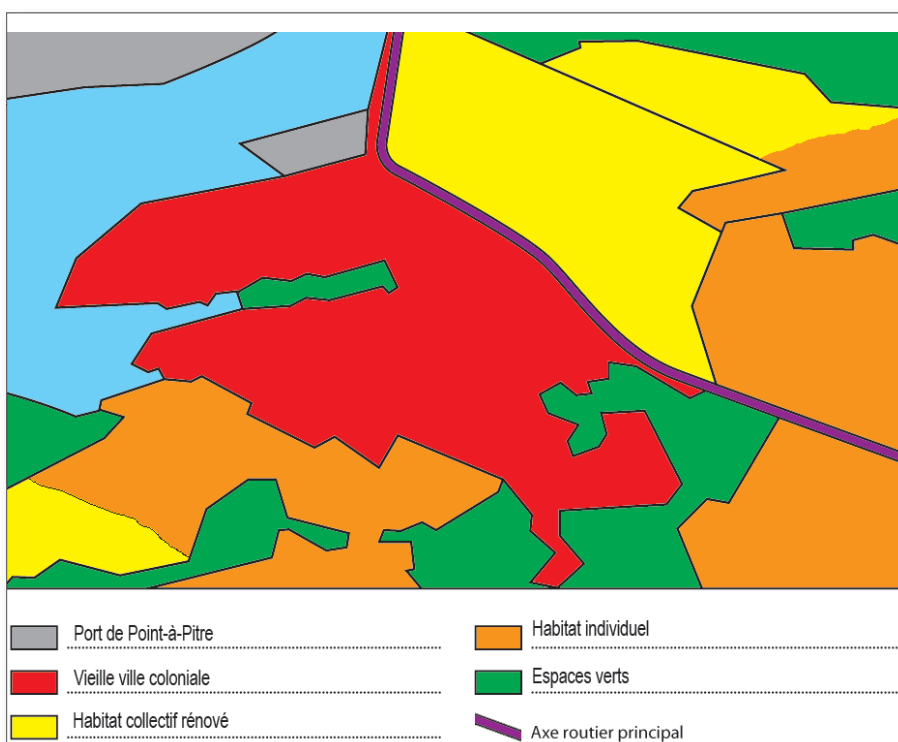
Je lis une carte

③

	Type d'habitat : <u>individuel</u> ou <u>collectif</u>	Densité : <u>forte</u> ou <u>faible</u>
Bellevue	individuel	faible
Volga-Plage	individuel	forte
Cité Dillon	collectif	forte

④

Cité Dillon : cité Ozanam, Morne-Pichevin.
Volga-Plage : pont de chaînes.



PARTIE 2 : LES ZONES INDUSTRIELLES

Je mène l'enquête

- ⑤ a. Veiller au caractère complet de la reformulation.

b. On a implanté la zone en dehors de la ville pour avoir de l'espace.

- ⑥ a. Encadré ci-dessous.

Ici, jaune = informatique,
vert = électricité,

bleu = agences de voyage, rouge = bricolage, gris = secteur automobile.

Les deux activités les plus représentées sont le secteur automobile et le bricolage (matériel d'outillage).

b. L'économie de la Martinique est une économie de service.

Entreprises installées dans la zone industrielle de la Jambette

Abadie : matelas	Docks des bois martiniquais	La Taverne des pirates
Antilles Bureautique	Éditions Caraïbes	Leader Price
Antilles Électricité	Électric Plus	Lina's Café
Antilles Piscines	Ets René Cottrell (matériaux)	Melting Informatique
Arc-en-ciel Voyages	Expo Carrelage	Midas (automobile)
Auto Accessoires	Fix outil (outillage)	Net Music
Auto Vision	Garage Buliard	Outremer Telecom
Bouygues Telecom	Garage Universel	Pneumeca
Bricoceram (matériaux & outillage)	Génial Meubles	Profix (outillage)
Carib Alu (matériaux)	GICA Assurances	Restaurant Le Régent
Caribtours (voyages)	Imprimerie Desormeaux	Samir Verre Miroirs
Carimat (matériaux)	Informatique 2000	Socame (électricité)
Cuisines Stilform	Joseph Cottrell (matériaux)	Solelec (électricité)
Dap-pneu	Laroc Voyages	TV boutique

PARTIE 3 : LES FONCTIONS URBAINES

Je lis une carte

- ⑦ Tableau ci-dessous : les fonctions urbaines.

Fonction	Fort-de-France	Basse-Terre
administrative	préfecture, hôtel de région, hôtel de ville, palais de justice	hôtel de ville, préfecture, hôtel de région, conseil régional, palais de justice
commerciale	marché aux poissons, marché	marché
culturelle	musée régional, bibliothèque Schoelcher	fort Saint-Charles, maison du Volcan
religieuse	cathédrale	cathédrale Notre-Dame, Notre-Dame du Carmel
touristique	centre des métiers d'art	maison du Volcan
militaire	fort Saint-Louis	

6 Le tourisme

pp. 50-53 du cahier

Compétences

- Prélever des informations sur une carte, les sélectionner et les hiérarchiser
- Lire une photographie aérienne
- Expliciter un graphique

Savoirs

- Identifier des activités touristiques
- Distinguer différentes formes de tourisme

Contexte

Le tourisme est un des secteurs dynamiques des économies modernes. La Guadeloupe et la Martinique ont misé sur ces activités qui rapportent chaque année bien plus que l'ensemble des productions agricoles.

Les atouts des deux îles sont incontestables : climat ensoleillé, y compris en janvier, février et mars, quand le froid, la pluie et la grisaille couvrent les zones tempérées de l'hémisphère Nord, nombreuses plages avec une eau à bonne température (24 à 27 °C), végétation luxuriante et patrimoine historique dense sont autant d'éléments qui attirent les populations de l'Europe et de l'Amérique du Nord. La plage de sable fin, la mer aux multiples tons de bleu, les cocotiers ne sont pas de simples « clichés » utilisés dans les images publicitaires, mais bien des éléments des paysages dans lesquels les habitants de nos îles vivent au quotidien. Apprendre aux enfants à regarder, c'est aussi attirer leur attention sur la beauté des paysages, à mettre en relation avec la préservation de l'environnement.

Les cartes proposées permettent de localiser les espaces touristiques et de les discriminer : tourisme balnéaire, tourisme vert (escalade, canyoning, randonnées...).

Les infrastructures sont visibles dans les paysages : hôtels, marinas, plages aménagées. Il convient de montrer aux élèves qu'à côté de ces constructions se trouvent bien d'autres activités liées à la présence des touristes :

magasins en tout genre (dont des produits de l'artisanat, le plus souvent importés, bien que l'on puisse, tant en Guadeloupe qu'en Martinique, rencontrer de jeunes artisans et artistes et leurs créations originales – travail du bois à Sainte-Anne en Guadeloupe, travail du verre à Trinité en Martinique), location de voitures, organisation d'activités marines comme la planche à voile, la plongée, la promenade en mer... L'importance des restaurants témoigne d'un fort taux de fréquentation lié en partie à une clientèle locale mais surtout à la présence de touristes.

Les lois de défiscalisation ont permis de multiplier les hébergements chez l'habitant (studios et petits appartements meublés loués à la semaine). Ces possibilités d'hébergement ont amené une clientèle de seniors qui passent plusieurs mois dans les îles, ce qui contribue au développement des ressources de la Guadeloupe et de la Martinique.

Les campagnes pour consommer local induisent des ouvertures pour les productions agricoles et, dans une moindre mesure, le développement de « l'agri-éco-tourisme » ou encore le tourisme sur une exploitation agricole.

Selon la curiosité des élèves, il est possible d'aborder la crise que traversent les hôtels : fermetures, taux de remplissage insuffisant, critiques sur le déficit d'accueil ou difficultés liées aux grèves.

Pour aller plus loin

- ✈ Faire construire une carte du tourisme en Martinique sur le modèle de la carte du tourisme en Guadeloupe, page 50 dans le livret élèves. On pourra utiliser la carte de la fin du cahier et avoir recours à la même légende.
- ✈ Approfondir ce que l'on trouve sur « les sites naturels » et faire le lien avec les chapitres en histoire.
- ✈ Enquêter sur la réserve du Grand Cul-de-Sac Marin : ce que l'on y trouve, l'intérêt économique et écologique de cette zone...
- ✈ Créer une affiche publicitaire pour inciter des touristes à venir passer des vacances dans nos îles.

Je lis et je complète

- ① a. Le tourisme balnéaire concerne le littoral (éventuellement le bord des lacs), le tourisme vert concerne plutôt l'intérieur des terres, toujours les zones rurales.

b. Au sud de Grande-Terre, on pratique essentiellement un tourisme balnéaire car les plages et les marinas sont nombreuses : on peut y louer des voiliers et des équipements de plongée.

En Basse-Terre, on pratique davantage le tourisme vert : randonnées sur les flancs de La Soufrière, descente des rivières, découverte de la forêt et des espèces végétales (arbres, plantes, fleurs).

c. Sainte-Anne et Saint-François sont des stations balnéaires de Grande-Terre.

Trois-Rivières est un site naturel de Basse-Terre : on peut y voir des roches gravées, témoignages de la civilisation amérindienne.

La marina du Gosier est un équipement mis en place pour le tourisme.

de nidification pour les oiseaux, une mangrove où se reproduisent crabes et poissons.

b. On protège la nature dans le parc naturel de la Guadeloupe grâce à des équipes de gardes forestiers au service de l'ONF, qui empêchent les dégradations, abattent les arbres morts et reboisent, dégagent les lits des rivières pour limiter le ravinement des berges. Des lois interdisent les constructions et aident les agriculteurs qui possèdent des terres dans ces domaines à protéger la nature.

Dans la réserve nationale du Grand Cul-de-Sac Marin, la pêche est interdite et de nombreuses espèces végétales et animales sont protégées, tels les oursins, qui risquaient de disparaître car trop ramassés. Les palétuviers sont surveillés : ce sont des abris pour la reproduction de nombreuses espèces.

J'étudie une photographie

- ③ Voir page 36.

- ④ a. La zone touristique est composée d'une série d'hôtels (à gauche, des bâtiments avec des toits rouges et, au fond à gauche, des bâtiments blancs). En avant de ces constructions se trouvent des aménagements en bord de mer : plages, digues et bassins pour la baignade, pontons pour l'accostage des bateaux. Plus près des rues, on voit des parkings pour les automobiles et des courts de tennis. La marina est enserrée dans les terres, ce qui la protège des fortes houles et des tempêtes lors des cyclones. Elle est composée d'une série de quais le long desquels sont amarrés les bateaux. À proximité se trouvent des résidences qui servent pour les touristes ou sont occupées de manière pérenne

Je mène l'enquête

- ② a. En Guadeloupe, la réserve du Grand Cul-de-Sac-Marin attire tous ceux qui sont fascinés par les fonds marins, les oiseaux de mer et la vie aquatique.

En Martinique, on peut visiter la presqu'île de La Caravelle, parc régional (espace protégé) ; à son extrémité, les ruines du château Dubuc font le lien avec l'histoire des XVII^e et XVIII^e siècles. Dans le sud, la « Savane des Pétrifications » raconte l'histoire de la terre ; c'est une réserve



Document 2 Vue aérienne de la Pointe-du-Bout et des Trois-Îlets en Martinique

par des habitants de Martinique (toits rouges et piscine et bâtiments qui forment un long S).

b. Les touristes peuvent se reposer sur la plage, se baigner, faire de la voile, jouer au tennis et faire du shopping dans la rue centrale.

c. Il s'agit d'un tourisme balnéaire, c'est-à-dire un tourisme en bord de mer.

Je mène l'enquête

- ⑥ Quelques métiers liés au tourisme: chauffeurs de taxis, guides dans les parcs et les musées, restaurateurs, employés des hôtels, employés des commerces dans les zones touristiques...

Je récapitule

- ⑦ La Martinique et la Guadeloupe ont bien des atouts touristiques: de beaux paysages, des plages, des forêts et un patrimoine urbain et culturel riche. Tout cela a favorisé le développement du tourisme balnéaire et du tourisme vert. Le tourisme est l'une des principales activités dans chacune de ces îles. La majorité des touristes viennent de la France hexagonale.

J'étudie un graphique

- ⑤ a. La couleur bleue représente la part des touristes français. Ils sont les plus nombreux. Ensuite viennent les touristes des États-Unis et du Canada, représentés par la couleur rose. Le jaune indique la part des touristes européens autres que Français.
- b. La plupart des touristes viennent d'Europe et d'Amérique du Nord (qui sont des régions riches).
- c. Par ordre décroissant d'origine, on trouve: France, Amérique du Nord, Europe, Amérique du Sud et Caraïbes.

7 Des milieux fragiles : préserver nos îles

pp. 54-59 du cahier

Compétences

- Lire et interpréter une carte, un plan, un tableau à double entrée
- Interpréter des photographies
- Rechercher, sélectionner des informations
- Classer et ordonner des informations

Savoirs

- Définir le « développement durable »
- Connaître les risques naturels majeurs auxquels le bassin Caraïbe est confronté

Contexte

Le séisme de Port-au-Prince, début 2010, rappelle douloureusement combien il importe dans nos régions de maîtriser des savoirs sur les risques majeurs : connaître permet de prendre les mesures préventives adéquates, les plus efficaces pour se protéger. Les exercices qui traitent de ces questions sont d'actualité et doivent conduire les enfants à comprendre les mécanismes en jeu.

Les îles de Guadeloupe et Martinique ne manquent *a priori* pas d'eau : 25 à 30 % seulement des eaux disponibles sont consommées. L'eau potable provient essentiellement des rivières et, dans une moindre mesure, des nappes phréatiques.

Mais les aléas météorologiques alternent sans régularité des années pluvieuses, avec leur lot d'inondations et de glissements de terrain, et des années sèches, comme 2004 et 2009, qui amènent des restrictions dans la distribution de l'eau.

Ce chapitre permet aux élèves d'entrevoir la différence entre climat et météorologie. En CE2, on a abordé la définition du climat (climat tropical humide à deux saisons, l'hivernage, humide, et le carême, sec). La météorologie permet d'appréhender des successions de temps et les variations de temps d'une année sur l'autre.

L'accroissement de la population, l'augmentation du niveau de vie, donc de la consommation d'eau, le développement de l'irrigation dans l'agriculture rendent l'eau encore plus précieuse qu'autrefois.

Les cours d'eau doivent être protégés des dégradations et des pollutions : lavage des voitures, rejet des eaux usées, déversement de pesticides et de nitrates, encombrement des lits des rivières par des détritiques.

Il existe des conduites à tenir :

- régulièrement nettoyer les lits des rivières pour en ôter les détritiques (plastiques, carcasses de véhicules, vieux appareils ménagers, branches mortes...);
- protéger les lits majeurs en les rendant inconstructibles (lors des crues, les cours d'eau débordent et s'étalent, ce qui entraîne des catastrophes en aval);
- éviter la dispersion des lotissements qui augmente la diffusion des réseaux de distribution et l'asphaltage des voies d'accès;
- créer (recréer car elles ont souvent existé) dans les zones sèches des retenues collinaires d'eau qui sont autant de points d'eau pour l'agriculture (arrosage des champs et abreuvement des animaux).

Pour aller plus loin

- Observer la ou les rivières de la commune, dresser un état des lieux.
- Analyser un plan de la commune, identifier les constructions situées en zone inondable, puis écrire un article ou faire une affiche pour alerter l'opinion publique et l'afficher dans la classe ou l'école.

PARTIE 1 : DÉVELOPPEMENT DURABLE ET TRAITEMENT DES EAUX

Je localise

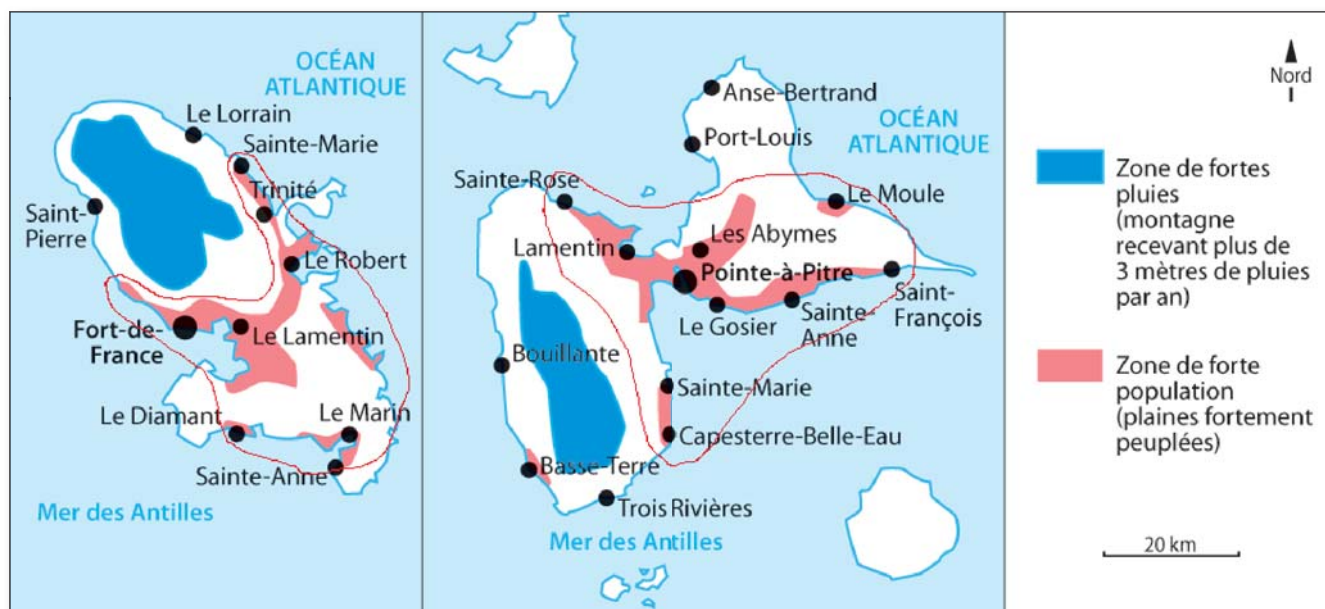
- ① a. Voir carte ci-dessous.
b. Voir carte ci-dessous.
c. Les grandes zones de consommation d'eau sont éloignées des réserves et ressources. Il faut traiter l'eau et l'acheminer vers les centres de consommation. Lors des sécheresses, les espaces éloignés comme la commune du Moule en Guadeloupe ou Sainte-Anne en Martinique peuvent manquer d'eau.

Je recherche

- ② La pollution urbaine de l'eau peut être provoquée par le rejet des eaux usées (eaux des toilettes, des lessives...).
- La pollution industrielle est souvent due au rejet de produits toxiques (huiles des machines) ou chimiques (chlore, peintures, solvants...).
- La pollution agricole provient du rejet de nitrates, de pesticides. Ces dernières années, on a beaucoup parlé du chloredécone, puissant pesticide interdit par la législation, mais utilisé aux Antilles.

J'observe

- ③ Numéroter de gauche à droite et de bas en haut : 6, 2, 3, 1, 4, 5.



PARTIE 2 : DÉVELOPPEMENT DURABLE ET GESTION DES DÉCHETS

Contexte

Tout au long de leur scolarité, les élèves seront amenés à travailler sur « le développement durable », c'est-à-dire à mettre en relation le développement humain avec les ressources de la planète.

En classes primaires, il s'agit d'attirer l'attention sur les nécessités d'améliorer les conditions des populations et, dans le même temps, de préserver l'environnement pour ne pas compromettre le patrimoine des généra-

tions futures. Dans les milieux insulaires de petite taille, ces impératifs sont particulièrement importants.

Les jeunes enfants sont sensibles aux déchets et à la pollution qu'ils entraînent, pour peu qu'on les incite à observer leur environnement : bords de route, rues jonchées de gravats et de détritiques, branches et herbes coupées qui encombre les trottoirs, multiplication des emballages...

Pour aller plus loin

- ➔ Observer les alentours de l'école, faire un état des lieux, organiser ou participer à une opération « l'école et son environnement propres ».
- ➔ Localiser sur un plan de la commune la déchetterie, la décharge.
- ➔ Travailler sur l'importance du tri sélectif des déchets.

J'observe

- ④ a. La collecte des déchets recyclables a été multipliée par trois entre 2000 et 2004.
- b. Ce sont les cartons puis le verre et les plastiques qui sont le plus collectés (c'est le verre qui a le plus progressé).

Je localise

- ⑤ a. Les décharges et usines de traitement sont situées à la sortie des villes, autrefois la limite des agglomérations, dans des lieux à proximité de la mer. Ces lieux sont proches des habitations, ce qui facilite la collecte des déchets. Bientôt toutes les îles devront être équipées d'usines de traitement des déchets.
- b. Ces implantations se trouvent désormais au cœur des activités urbaines, ce qui entraîne des nuisances : odeurs, fumées qui peuvent envahir les habitations et les commerces. En outre, il y a de forts risques de pollution de la mer.

Je recherche

- ⑥ CACEM = Communauté d'Agglomération du Centre de la Martinique
- CCNGT = Communauté de Communes du Nord de Grande-Terre
- ⑦ a. Les déchets non traités encombre le bord des routes, sont déposés n'importe où dans les campagnes.
- b. Pour qu'ils ne polluent pas, il faut diminuer et traiter les déchets (consommer moins de sachets en plastique, réduire les emballages), recycler tout ce qui peut l'être comme le verre...
- c. Chacun doit trier ses déchets pour faciliter le traitement et valoriser certains déchets comme les végétaux qui peuvent devenir des ressources : gaz méthane, compost...
- d. Pour réduire les déchets dans notre vie quotidienne, on peut utiliser des paniers quand on va faire des courses, acheter au détail, consigner les bouteilles, acheter des piles rechargeables qui durent plus longtemps...

PARTIE 3 : DÉVELOPPEMENT DURABLE ET PRÉVENTION DES RISQUES NATURELS

Contexte

Le thème de la prévention des risques naturels a déjà été abordé au CE2. En CM1 on complète et enrichit les connaissances acquises.

Il convient de rappeler que la Guadeloupe et la Martinique sont soumises à des risques sismiques qui peuvent avoir de graves conséquences. Les populations antillaises sont familières des risques liés aux cyclones et savent se protéger. L'expérience du cyclone Hugo en 1989 sur la Guadeloupe, celle de Dean en 2008 sur la Martinique ont montré l'efficacité d'une bonne prévention.

Une éducation identique doit être entreprise en ce qui concerne les risques sismiques. Celle-ci a pris corps après le séisme de 2004 aux Saintes, celui de 2007 en Martinique et, enfin, celui de 2010 à Port-au-Prince, qui a entraîné la mort de plus de 220 000 personnes (davantage que pour le tsunami en

Asie orientale pour une population infiniment moindre).

La connaissance du fonctionnement des plaques (plaque nord-américaine ou nord Atlantique et plaque des Caraïbes) limite les paniques irraisonnées, évite les erreurs (un tremblement de terre ne provoque pas de cyclone, pas plus qu'un cyclone ne provoque un séisme), la connaissance des sols, des structures terrestres évite la construction sur des zones sensibles aux glissements de terrain.

Il convient d'insister sur le fait que des séismes majeurs auront, à coup sûr, lieu dans nos îles, que la date en reste inconnue.

On pourra utilement se reporter aux nombreux journaux et articles des BRGM de Guadeloupe et Martinique qui ont fait de sérieux efforts de pédagogie pour expliquer aux citoyens ordinaires les mécanismes en œuvre.

J'observe

- ⑧ Inondation, cyclone, séisme, tsunami, éruption volcanique, glissement de terrain.
- ⑨ La Martinique et la Guadeloupe sont régulièrement confrontées aux cyclones, aux séismes et aux glissements de terrain.

Je mène l'enquête

- ⑩ « Construire aux normes parasismiques » signifie élaborer des fondations qui résisteront aux secousses : des vérins rendent les structures « élastiques » et mobiles, ce qui amortit les ondulations du sol. C'est aussi renforcer les éléments en métal pour résister à l'énergie qui est dégagée lors d'un tremblement de terre.

Je réfléchis

- ⑪ Avant le séisme, je prépare un sac contenant

de quoi survivre. Je repère les lieux capables de résister : encadrements de portes, murs porteurs. Dans mon école, je connais le trajet d'évacuation à partir de ma salle de classe.

Pendant : je me place en lieu sûr : sous la table ou dans l'encadrement de la porte ; je ne cherche pas à sortir, j'écoute attentivement les consignes des adultes.

Après : je me place dans un lieu dégagé en évitant les fils électriques. Si je suis chez moi, je ferme l'eau et l'électricité car il y a souvent des répliques, c'est-à-dire de nouvelles secousses dans les minutes qui suivent. À l'école, j'écoute les consignes. Si un camarade est blessé, j'alerte les adultes présents.

- ⑫ Je peux mettre de l'eau, des biscuits secs, une couverture de survie, des pansements et de quoi désinfecter des petites blessures.

Je récapitule

- ⑬ Pour éviter les catastrophes, il faut construire seulement là où c'est autorisé. En cas d'alerte, il faut respecter les consignes.

8 Ma commune

pp. 60-63 du cahier

Compétences

- Être capable d'obtenir des renseignements
- Savoir où s'adresser pour certains actes

Savoirs

- Connaître le rôle des maires
- Connaître les bases de la citoyenneté : quand, comment vote-t-on ?

Contexte

Les communes jouent un rôle fondamental dans la vie des citoyens et de la population, quand bien même une réforme se profile à l'horizon (réforme « Balladur »).

Ce chapitre est l'occasion d'évoquer avec les élèves la question des élections : où se rend-on pour voter ? comment vote-t-on ? qui tient les bureaux de vote ? à quel âge vote-t-on

pour la première fois ? que faut-il faire pour être inscrit sur les listes électorales ?

Ces questions peuvent être abordées en fonction de la curiosité manifestée par les enfants.

Les dernières élections municipales auraient dû avoir lieu en 2007 mais elles ont été repoussées à 2008 pour cause d'élections présidentielles.

Pour aller plus loin

- ✈ Engager un débat avec l'adjoint au maire chargé des affaires scolaires et amener les enfants à poser des questions sur l'école, son entretien, sa rénovation, les équipements, les manuels scolaires... C'est un moyen de montrer l'intérêt de la politique, de la chose publique.
Attention cependant : les élèves ne sont pas des citoyens ; on mène simplement avec eux une éducation à la citoyenneté.
- ✈ Faire des recherches sur un éventuel conseil municipal d'enfants et travailler en groupe pour savoir comment il est élu, quel est son rôle, quels sont ses projets.

Je fais appel à ma mémoire

- ① Les élèves travaillent collectivement sur la commune de l'école ou individuellement sur leur commune de résidence si elle est différente. Ils consultent le cahier de CE2 ou mènent une enquête si nécessaire.

Je montre que je sais

- ② Le cas échéant, les élèves se reportent à la page 34 pour calculer la densité de population.
- ③ Souligner : les bâtiments des écoles, l'état civil, l'aide sociale (municipale, mais il en existe d'autres), la cantine scolaire, la police municipale (mais pas la police nationale). Les impôts et la gendarmerie sont des prérogatives de l'État, les collèges relèvent du département.

- ④ La voisine s'adresse au bureau d'état civil, l'oncle à la gestion scolaire et la mère au service d'urbanisme.
- ⑤ La question peut donner lieu à une enquête sur les différents services de la mairie.

Je mène l'enquête

- ⑥ Ce travail donne lieu à une enquête auprès de la mairie ou de l'entourage des élèves.

Je recherche

- ⑦
 - a. Les conseillers municipaux sont élus pour 6 ans.
 - b. Les prochaines élections municipales devraient avoir lieu en 2014 puis en 2020.
 - c. On peut voter à partir de 18 ans.
 - d. Les élèves calculent quel âge ils auront aux prochaines élections municipales et répondent non si cela donne moins de 18 ans, oui si cela donne 18 ans ou plus. Normalement, les élèves seront tous en âge de voter aux élections suivantes.
 - e. On peut devenir conseiller municipal à partir de 23 ans.
 - f. Les élèves n'auront pas l'âge pour devenir conseiller municipal aux prochaines élections, mais sans doute aux suivantes.

Je m'engage pour ma commune

- ⑧
 - a. Demander aux élèves de se limiter à trois points essentiels pour eux et de les expliciter.
 - b. C'est l'occasion de rappeler aux élèves qu'une carte ne peut être lue que si elle a un titre et une légende.

Je récapitule

- ⑨ Chaque commune est différente: il faut laisser la liberté aux élèves qui ont souvent plus d'imagination que les adultes.